

Der Keltische Goldschatz von Erstfeld = Le trésor celtique d'Erstfeld = Il tesoro aureo celtico di Erstfeld

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **35 (1962)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





In St-Luc, 1655 m über Meer im Eifischtal, schmücken Darstellungen von Geräten des Weinbaus das dunkle Holzwerk einer Hausfassade. Denn das Bauerntum der Anniviarden erfüllt sich nicht nur in Alpwirtschaft und Ackerbau. Es pflegt auch tief unten im Rhonetal seine Reben und trägt den Wein in die Keller der Bergdörfer, wo er, je länger er lagert, jenen Charakter annimmt, der ihm zum «Gletscherwein», der Spezialität des Tales, macht.

A St-Luc, Val d'Anniviers (1655 m): des représentations d'instruments viticoles ornent la façade d'un chalet de bois sombre. Aujourd'hui encore, les habitants du Val d'Anniviers cultivent des vignes dans la plaine du Rhône. Le vin est conservé dans les caves des villages montagnards: c'est le fameux «vin des glaciers». Photo Ksr/SFZ

A St-Luc (1655 m sul mare) in Val d'Anniviers, figure d'arnesi da vignaiolo ornano la scura facciata lignea d'una casa. Oltre che alla pastorizia e alla cultura dei campi, la popolazione della Valle d'Anniviers attende alla viticoltura. I vigneti si stendono nella bassa valle del Rodano, ma il vino arricchisce i suoi pregi invecchiando nelle cantine dei villaggi montani. Sotto il nome di «vino dei ghiacciai» costituisce una specialità della valle.

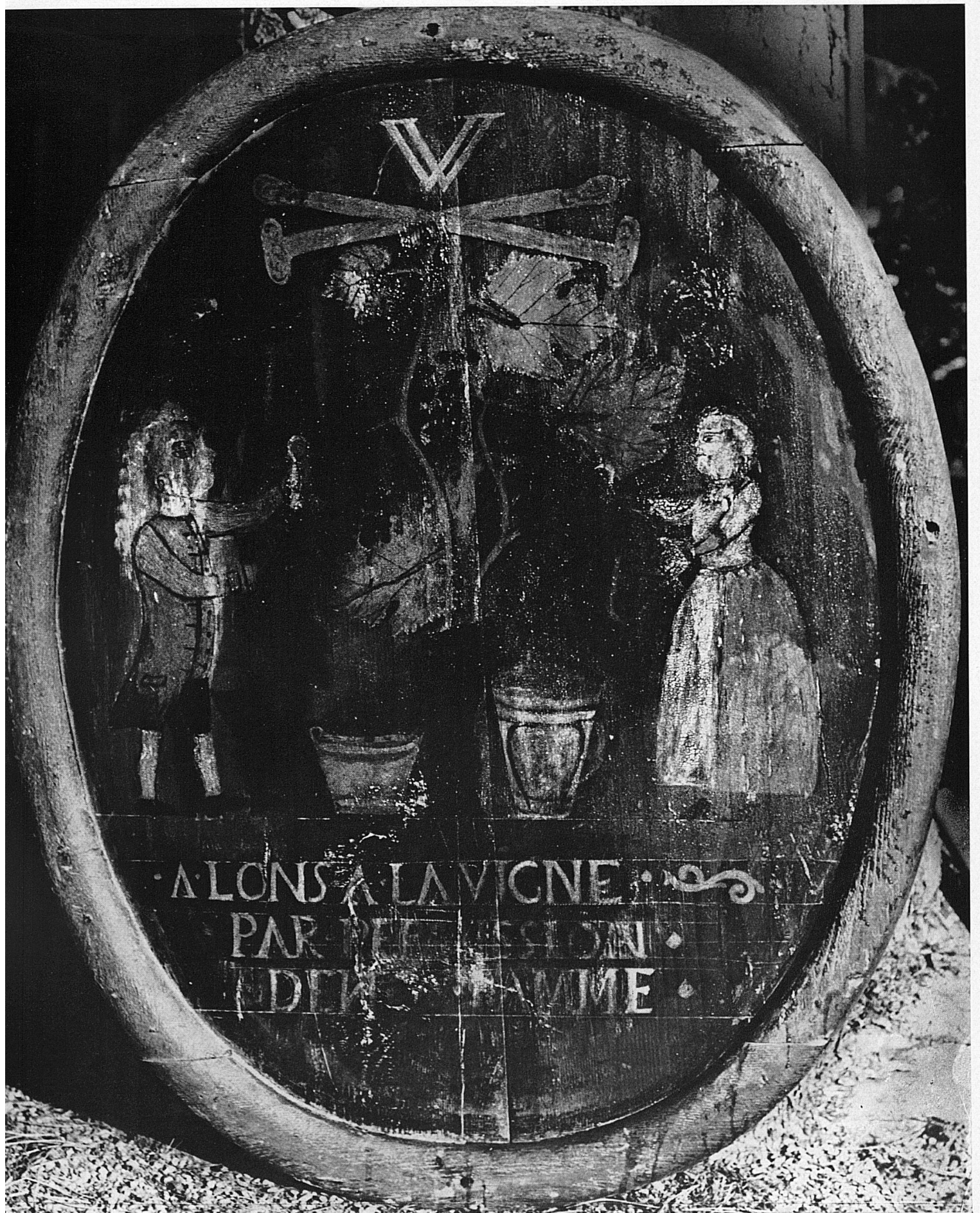
In St-Luc, 5,430 ft. alt., in the Val d'Anniviers you can find houses with façades like this—decorated with representations of vintners' tools. The farmers in this high mountain valley, in addition to tending their alps, also grow grapes in the Rhone valley far below their homes. They store the wine in their own villages, however, and when properly aged their wine is known as "glacier wine"—a speciality of the valley.

Wirtshauschild im Zeichen des Weinbaus, 18. Jahrhundert. Seine fröhliche Beschriftung lautet: «Allons à la vigne par permission de nos femme(s)». — Aus dem Musée Vieux Vevey in Vevey. Photo René Creux

«Allons à la vigne par permission de nos femme(s)» Cette inscription figure sur une enseigne d'auberge du XVIII^e siècle, conservée au Musée du Vieux Vevey.

Insegna di locanda del XVIII^o secolo che ricorda l'attività viticola della contrada. La sua gaia iscrizione dice: «Allons à la vigne par permission de nos femme(s)». Museo del Vieux Vevey, a Vevey.

18th century inn sign with a wine-growing theme. With its gay caption: "Let's go to the vineyard with our wives' permission", the sign may be seen in the "Old Vevey" Museum in Vevey.



ALTE SCHWEIZERISCHE WIRTSCHAUSSCHILDER zeigt die kommende Ausstellung des Gewerbemuseums in Basel (ab 9. Dezember) unter dem Patronat der Schweizerischen Verkehrszentrale. Sie vermittelt uns erstmals eine umfassende Schau eines reizvollen Gebietes der Folklore, aufbauend auf der jahrelangen Forschungsarbeit von René Creux, von der auf Seite 9 dieses Heftes die Rede ist.

Le Musée des arts et métiers de Bâle présentera, à partir du 9 décembre, sous le patronage de l'Office national suisse du tourisme, une exposition de vieilles enseignes d'auberges suisses. Pour la première fois, nous pourrions avoir un aperçu étendu d'un charmant domaine de notre folklore sur lequel René Creux s'est penché pendant des années; ses recherches nous sont décrites à la page 9 de ce numéro.



« Al bei der sonen » hing einst dieses in seiner heraldischen Kraft eindruckliche Wirtshauschild in St. Johann im Toggenburg. Heute finden wir die 1702 bemalte Holztafel « Zur Sonne » im Historischen Museum zu St. Gallen. Diese wie die vorangehende Abbildung und unser farbiges Umschlagbild sind dem Werk « Schilder vor dem Himmel » von René Creux entnommen. Siehe Text auf Seite 9.

Cette enseigne de 1702 accueillait la gaie clientèle de l'Auberge du Soleil, à St-Johann, dans le Toggenbourg. Cette image, de même que celle qui précède et l'enseigne reproduite sur notre couverture sont extraites du livre de René Creux: « Images dans le ciel. » Voir le texte à la page 9.

L'insegna della Locanda del Sole. Tavola lignea dipinta (1702), oggi al Museo storico di San Gallo, faceva bella mostra di sé a St. Johann nel Togghenburgo. Questa fotografia, la precedente e quella policroma della copertina sono tratte dal libro « Images dans le ciel » di René Creux. Vedasi il testo alla pagina 9.

“ At the sign of the sun ”—this heraldic notice once adorned an inn in St. Johann in the Toggenburg area in Switzerland. Dating from 1702, it is now on display in the Historical Museum in St. Gall. Both this and the previous picture, as well as the colour photo on our cover, are taken from the book “ Signs against the sky ” by René Creux. See also page 9.

IMAGES DANS LE CIEL

La richesse des manifestations artistiques qui accompagnent dans le monde entier l'évolution de l'humanité a provoqué chez les historiens de l'art, surtout au cours des deux derniers siècles, une floraison de travaux et de publications touffue à l'extrême. Le zèle et le sérieux qui les caractérisent n'empêchent pas que, tout bien considéré, nombre d'entre eux n'apportent ni découvertes ni approfondissements véritables. Mais ce détail ne saurait décourager les éditeurs. Leurs sens commercial leur a fait découvrir l'avantage essentiel des livres d'art: il suffit de les feuilleter et de contempler les images, pas besoin de lire quoi que ce soit. D'où la débauche de raffinements techniques et de perfectionnement dans l'art de reproduire qui, d'année en année, se donne libre cours au service de volumes plus admirables les uns que les autres. Mais il est bien rare que tant de goût, de science et d'érudition s'appliquent à des domaines nouveaux. Prenez les centaines de volumes sur Van Gogh: vous y retrouverez presque toujours la même chose. Je suis tenté de dire qu'on a dépensé plus d'énergie créatrice dans le domaine de la gastronomie, par exemple, ne serait-ce que dans l'art d'accommoder les pommes de terre de façons différentes, que l'on n'en a consacré à percer tels mystères de l'art.

Avec René Creux et son ouvrage sur les enseignes d'auberges, nous pénétrons en terre inconnue. Quelle émotion... Certes, le domaine du folklore n'a pas manqué d'être arpente consciencieusement depuis un demi-siècle. Des musées surchargés et des rayons de bibliothèques fort riches en témoignent. Mais par un curieux paradoxe, l'objet le plus visible de nos rues et de nos routes, celui qui fut créé pour attirer l'attention des passants dans les villes et les villages, l'enseigne d'auberge, n'avait encore jamais trouvé son chantre. Le voici. Une fois de plus, ce n'est pas un chercheur minutieux qui découvre l'objet rare, mais l'artiste à l'œil ouvert. Au commencement, il y a l'amour, puis viennent la découverte et le zèle du collectionneur. Il en sort l'admirable et surprenant ouvrage que voici.

Quelle plénitude lorsqu'un œil ravi se saisit d'un objet riche de sens – ici l'enseigne d'auberge – le pare des charmes de l'amour, le complète d'une connaissance approfondie, le mettant ainsi en pleine valeur pour tous ceux qui sont capables d'en partager l'enchantement. Ouvrir le livre de René Creux, c'est revivre avec lui toutes les joies de la découverte, tous les frémissements devant ces symboles multiformes. C'est recevoir le don royal que dispensent ces «signes» découverts, aimés et compris.

L'enseigne qui se balance sur une demeure accueillante est un ornement attrayant, qu'on pourrait comparer à la fleur dressée sur sa tige pour attirer l'abeille ou le bourdon, la mouche ou la libellule qui viendront se régaler du nectar de son calice. Jour et nuit, l'enseigne fait signe, visible de loin. Elle se balance au long des saisons, prolongeant le doigt de l'aubergiste tendu vers l'affamé ou l'assoiffé. Elle indique la porte, elle invite à entrer. Son appel s'adresse au promeneur fatigué, au marchand qui vient de conclure une affaire, au célibataire esseulé, aux habitués comme aux nouveaux venus, aux marchandes qui délaissent un moment leurs corbeilles, aux compagnons en voyage, aux joyeux drilles, aux politiciens en mal d'auditoire. L'enseigne est un signe d'amitié au passant comme au voisin; elle est aussi une affirmation face au concurrent. L'enseigne est la forme la plus directe et la moins détournée de la publicité. Entre! Mais elle constitue aussi une promesse qu'il faut tenir: celle de l'accueil empressé fait à l'hôte qu'elle a séduit.

Si l'on voulait rechercher plus loin encore des rapports et des comparaisons, rien ne conviendrait mieux que l'évocation des personnages étranges dont les voix mélodieuses s'élèvent au chant XII de l'«*Odyssée*», pour attirer le grand voyageur: les sirènes. Aimables et séduisantes, les enseignes aux formes heureuses attirent, promettent, insistent, enjôlent. Oui, ce sont bien des sirènes, ces enseignes qui prennent toutes les formes de la tentation humaine! Mais celui qui les aime et les comprend peut pénétrer sans

crainte, à leur invite, au royaume de Déméter et de Bacchus; il peut manger et boire son content. Car il sait bien que la mesure le rend maître de toutes choses. «*Sola dosis facit venenum.*» *Christophe Bernoulli*

SCHILDER VOR DEM HIMMEL

Der Reichtum der Kunstformen, welche die Entwicklung des Menschen auf dem ganzen Erdball begleiten, hat bei den Kunstgeschichtsforschern, zumal in den letzten zwei Jahrhunderten, einen großen Fleiß und einen heiligen Ernst entfacht, so daß wir über eine fast unübersehbare Fülle von kunsthistorischen Publikationen verfügen. Bei weitem nicht jede der zahlreichen Erscheinungen bringt neue Erkenntnisse oder vertiefte Aufschlüsse. Der tüchtige Geschäftseifer der Verleger, die begriffen haben, daß Kunstbücher vor allem betrachtet und lieber durchblättert als gelesen werden, läßt alljährlich neue, in der Herstellung untadelige, im Raffinement der Reproduktionstechnik immer besser werdende Werke erscheinen. Aber wirkliches Neuland wird in diesen Reihen meistens nicht erschlossen. In den vielen Hunderten von Publikationen über van Gogh steht oftmals dasselbe. Ich glaube fast, daß man in der Kochkunst mit der immer neu sich abwechselnden Zubereitung zum Beispiel der Kartoffel, beinahe mehr schöpferische Phantasie entwickelt hat, als in manchem Versuch, der Lösung eines Kunsträtsels näherzukommen.

René Creux hat mit seinem Werk über das Wirtshauschild wirklich «*terra nova*» betreten. Auch auf dem neuentdeckten, erst in den letzten fünfzig Jahren erschlossenen Gebiet der Folklore ist viel geleistet und geschrieben worden. Überreiche ethnographische Museen und eine gute Literatur geben davon Zeugnis; aber gerade derjenige Gegenstand, der am aller-sichtbarsten die Gassen und Straßen unserer alten Dörfer und Städte ziert, das Wirtshauschild, hat bislang keine Würdigung gefunden. Wie so oft, war es nicht ein eifriger Forscher, sondern der schauende Künstler, der in seinem Nest der hegenden Liebe zusammengebracht hat, was er nun – ausgebrütet – als prachtvolles und überraschendes Resultat vorlegt. Es ist immer beglückend, wenn ein reiches Objekt, in unserem Falle das Aushängeschild, von einem entzückten Auge gesehen, von einer empfänglichen Seele geliebt, von einem durchdringenden und offenen Geiste erfaßt, im wechselseitigen Verstehen, als Dokument, sein entsprechendes Spiegelbild erhält. Wer das Buch von René Creux in die Hand nimmt, umfängt eine Welt, in der all die herrlichen Freuden und Genüsse, die der Schöpfer des Buches vor seinen Symbolen empfunden hat, so deutlich aufleben, daß er die ganze Herrlichkeit der Entdeckung, den Reichtum, die Vielfalt, das Glück dieser «*Signa*» mitbekommt als Geschenk und Erkenntnis.

Das Wirtshauschild prangt am Haus, es ist ein Schmuck, nicht unähnlich den Blüten am Stengel der Pflanze, die die Bienen, Mücken, Hummeln, Libellen und Fliegen locken, um ihnen im Innern der Kelche den Nektar zu reichen. Tag und Nacht hängt es draußen, das weithin sichtbare Schild. Sommer und Winter, Frühling und Herbst winkt es als verlängerter Arm des Wirtes den Hungrigen und Durstigen. Das Hauszeichen weist auf die Pforte und lenkt den Gast. Der Ruf gilt dem müden Wanderer, dem fleißigen Handelsmann, dem einsamen Junggesellen, dem spielfreudigen Trinkkameraden, der Marktfrau, allen Kumpanen und fahrenden Gesellen, dem meinungssuchenden Politiker. Das Signum ist ein Gruß an den Passanten und an den Nachbarn, es ist zudem eine Kampfansage an den Konkurrenten. Wir sehen im Wirtshauschild die hemmungsloseste Form der Reklame, es ist die deutlichste Aufforderung: Tritt ein! Es ist ein schöngeformtes Versprechen, dem Gaste Gastfreundschaft zu gewähren. Fragt man sich, in welcher Verbildlichung ein Vergleich mit den «*Insignien*» wohl am besten einzufangen sei, so scheinen uns die Sängerninnen,